

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1907.

Table with 4 columns: STATIONS, Pleine hauteur à vive, pieds., Lige de danger, Huteur pleins, Changements dans les débits, heures.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUDGE A. M. AUCCOIN. Comparutions: Paul Pilote, menaces et méfaits. Acquittés: James Price, Emory Price, Chas Price, témoins à charge; Essex Price, James Price, port d'arme cachée; Will Price, meurtrier; E. Elischer, homicide.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Draydes B. & L. Ass'n à J. M. De Prattes, terrain, Constance, State, Magasin et la ligne de Bloomingdale, 33,400.

Le témoignage de Marthe Honoré.

La petite Marthe Honoré, belle-fille du meurtrier de l'agent de police Cambria, fera encore une fois de malin, à l'hôpital où elle est, souffrant d'une blessure reçue vendredi dernier, le récit des circonstances qui ont entouré l'assassinat en question.

Site de l'Hôpital d'isolation.

Le choix d'un terrain pour la construction d'un hôpital d'isolation à l'usage du Bureau d'hygiène de notre ville est l'objet d'actives recherches.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés. VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

ATTENDONS TOUJOURS.

Il n'est pas de bien être plus grand que celui qui naît de l'espérance. Nous ne sommes malheureux souvent que parce que nous avons cessé d'espérer; aussi serait-il peu sage de ne pas attendre avec patience la construction du nouveau Bureau de Poste qui nous est promis.

HOTEL BUSH.

L'hôtel qui s'élevait à l'angle des rues Iberville et Dauphine connu depuis son ouverture sous le nom de "Hôtel Bruno", vient de subir d'importantes réparations et sera désormais connu sous le nom de "Hôtel Bush".

Un visiteur de marque.

Au nombre des personnes arrivées hier en ville se trouvait un riche propriétaire de mines de l'Alaska, M. Herbert E. Wilson.

LA GREVE.

Il est probable que la grève des ouvriers du port, qui dure depuis plusieurs semaines, sera terminée aujourd'hui.

DECES.

MASPEL. Décédé mercredi, 23 octobre 1907 à 4 heures à M. JULIAN MASPEL, âgé de 74 ans natif de France et résident de cette ville depuis 48 ans.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Advertisement for James Bonnot, Successor of John Bonnot, Entrepreneur de pompes funèbres. Includes an image of a hearse.

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT. Demandes d'émancipation: Nathalie Luminas, Margaret E. Kelly.

FAITS DIVERS.

Mise en demeure. Un arrêt a été rendu hier matin par le juge King, et l'exécution a été confiée au shérif. C'est la mise en possession du Oak Hotel à la compagnie qui doit faire construire l'hôtel Audubon et qui a acheté le terrain sur lequel s'élève le vieil hôtel.

Le Mérite Réel

de Hyster et promptement démontré dans un prospectus de l'Association de la Santé des Femmes, et dont composé uniquement de l'Acide de 30 Jours, 1907.

Agent de police blessé.

En voulant monter sur son cheval à l'intersection des rues Tchoupitoulas et Tchepichore hier après-midi vers deux heures l'agent de police Peter Gervais du deuxième precinct est accidentellement tombé et se blessant au dos. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

ARRESTATION.

John Kennell, domicilié rue S. Rempart, 836, a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Rouyer.

MARIAGES.

Chas A. Chambers à Jeanne L. Berron, Wm Tucker à Rosa Reason, J. M. E. L. Aubry Jr à Marie L. Gaudin, J. A. A. Refit à Johanna Ruska, Albert Washington à Anna Armstrong, Frank Marsalle à Katie Eckhardt.

NAISSANCES.

Mmes Fred Jurgens, un garçon; Giuseppe P. Gundusa, un garçon; G. F. Bayatt, un garçon; John E. F. un garçon.

DECES.

Frank Omner, 37 ans, Constance et Washington; Fred Lohmeyer, 54 ans, Hôpital de Charité; John Bonnemaison, 22 ans, 1522 Allée Rousseau; John Fourcade, 49 ans, 821 S. Lopez; Salvatore Camitta, 8 mois, 812 N. Claiborne; Angelina Sala, 4 ans, 537 Quartier; Louis Keber, 61 ans, 2905 Chippewa; John Lewis, 43 ans, 1418 Conti; Wm Mason, 60 ans, 141 Perdido; Joseph Ray, 60 ans, 1300 N. Rempart; Cécile P. Yagel, 28 ans, 1714 Touro; Mary McNeil, 28 ans, 910 Touro.

Institution Chenet, 3507 RUE MAGASINS.

La section sociale annuelle commencera le 14 septembre. Corps de professeurs experts. Prévôté dans les écoles Académiques et Commerciales. Le centre commercial comprend l'enseignement complet de l'Anglais et des Mathématiques. Le centre académique prépare les élèves pour les universités. Les professeurs sont les plus compétents de la ville. Demandez par écrit les prospectus. Le sept-3m-4m mar jet

AMUSEMENTS.

Ophium MATINEE THEATRE DE NOIR WAUDEVILLE AVANCE. Anna Eva Fay, World & Kingston, Ward & Curran, Gaston & Green, Elmer Tenley, Lockwood & Bryson, Kinodrome, Anna Eva Fay.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Deux bonnes filles ou mari et femme pour entre et faire travail de maison. S'adresser 5806 avenue St Charles. 20 oct-17

Branch No 817 rue Toulouse

Via via l'Opéra Français. BERTRAND ABER, Gérant. Téléphone Hemlock 696.

GEO. J. MOTHE, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

518-520 AVENUE N. REMPARTS. Voitures, Rhabote, Traps et Chevaux de Balle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée. La semaine ou au mois. Préparé de familles promptement faite le jour ou la nuit. 4 oct-17

J. P. SCHAEFFER, SUCCESSEUR DE MME J. DEJAN. AMEUBLEMENTS DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS, 1301 à 1307 rue Dauphine, coin Quartier, 616 et 618 RUE DES FRANÇAIS. Phos Hemlock, 7-11 W.

TULANE CE SOIR A 8:15 Matinée Mer. et Sam. à 2. PRIX Soir, 25c, 40c, 75c, 1.00, 1.50 Matinée, 15c, 25c, 50c, 75c, 1.00

CHARLES FROMAN PRESENTE OTIS SKINNER Dans son Plus Brillant Scène THE HONOR OF THE FAMILY 22 oct-57

CRESCENT CE SOIR Matinée Mardi, Jeudi et Samedi à 2. PRIX Soir, 15c, 25c, 50c, 75c, 1.00 Matinée, 15c, 25c et 50c

LES FAVORIS DE L'AMERIQUE AL. G. FIELD GREATER MINSTRELS Magnifique et Agréable. Demandez Prospectus—The Awakening of Mr. Pipp. 22 oct-57

no good. —Tu ne l'as jamais vue? —Jamais. —Tu ne sais pas son nom? ni son pays ni rien? —Rien. Elle le pressait contre sa vieille épaule, avec un amour vaste comme un amour de mère, mais désoilé d'impuissance. Tout à coup, Mlle Fanny sursauta. Elle venait d'entendre la petite voix qui chuchotait tout bas: —Moi, je l'ai vue. —Qui cela, mon Tiennot? —Maman. —Tu as vu ta maman? —Oui. —Quand donc? —Quand j'étais petit, chez ma nounou... Chez nounou Liline... Tu sais bien. —Qu'est-ce que tu me racontes là, mon petit? Pourquoi est-ce que tu en parles seulement maintenant? —Parce que je ne savais pas. L'inquiétude altéra le visage de la vieille demoiselle. —Voyons, explique-moi, mon enfant. Ne me fais pas peur. Tu me donnes à penser que ton cerveau est malade aussi, comme celui de notre pauvre Julia. —Oh! non... tante... non, rassure-toi, s'écria-t-elle, avec un si rayonnant désir d'intelligence qu'elle se rastra en effet. —Mais comment peut-il se faire que tu aies vu ta maman chez ta nourrice, et que tu ne

l'aies pas eu avant aujourd'hui? —Voilà... Le petit garçon sembla regarder vers des souvenirs incertains — les souvenirs pleins de brumes et d'étranges éclairs, qui restent du tout premier âge. Son application intense en dégagea quelques-uns. Il dit, très lentement, comme s'il errait à tâtons dans des ténèbres, et ne s'y reconnaissait que peu à peu. —Une dame venait me voir... une jeune dame... Elle m'apportait des joujoux... Elle m'emmenait fort... à l'école... Je l'appelais "marraine". —Oui, c'est vrai... Oui, s'écria Mlle Fanny. Les premiers temps que tu étais avec nous, tu m'appelais que ta nounou, et ta marraine. —J'appelais aussi ma marraine... Ah! —Oui, Et... oh! attends... Je me souviens un soir, sur la place de la Concorde, tu as cru la reconnaître dans une voiture qui passait... Tu as crié, tu as tendu les bras... Oh! mon petit... tu te souviens... Elle ne s'est pas retournée... Elle ne m'a pas vu! —Non, Oh! tu te trompais, sans doute. Mais tu l'as vue dans un tel état, hurlant: "Marraine... marraine..." que j'en étais confuse. On me regardait déjà comme si je l'avais volé. —Pauvre petite tante Fanny!

—Elle avait dû se montrer très tendre pour toi, cette marraine? —Si tendre! dit le petit, si tendre... que vois-tu... Je crois... —J'y pense depuis quelques temps... —Je crois que c'était ma mère. —Il est sot. Mlle Fanny le gardait serré contre elle. Et comme il était debout, et elle assise, leurs deux têtes se trouvaient à la même hauteur. La petite joue fraîche et ferme s'appuyait contre la joue creuse et fanée. —Ils restèrent ainsi, en silence, quelques minutes. Puis Tiennot murmura: —Elle me tenait si longtemps dans ses bras quand elle m'emmenait. J'étais petit... Je ne comprenais pas. Mais maintenant... j'ai réfléchi... Il n'y a qu'une maman pour embrasser son enfant comme ça. Mlle Fanny lui caressa les cheveux de la main, sans répondre. Alors il se tourna, et les yeux brillants: —Elle était très belle... oh! très belle... tu sais? Le lendemain, Mlle Julia, brisée, affaiblie, étrangement soumise et silencieuse, garda le lit, sans se plaindre de souffrir, sans par de la veille et sans qu'on lui en parlât. Tiennot sortit durant des heures, avec cette liberté que Mlle Fanny lui accordait intentionnellement. Dans ce pays tran-

quille et sûr, ne craignant rien pour l'enfant ayant confiance en lui, elle voulait laisser se développer l'initiative, l'indépendance, la volonté, toutes les qualités d'entreprendre même et de hardiesse dont il aurait tant besoin dans la vie. Le petit garçon alla retrouver le père Jongne, dans le pré, au bord de la Lône. Il fut accueilli joyeusement par le bonhomme. —Et-ce que tu viens tourner ma roue? Je n'ai pas de "moteur" aujourd'hui. J'en suis redouté à peigner mon chanvre. Ce sacré petit Bizonarne m'avait promis... Mais aller donc commander sur ces galopins-là? —Je vais tourner votre roue, monsieur Jongne. —Tu veux de la ficelle de cerf-volant, toi? hein? Eh bien! tu en auras... Et de la ficelle! —Etienne rougit, comme la veille, et le regarda, sans rien dire. —Qu'est-ce que tu as, mon bonhomme? —C'est... Je voulais vous dire... à cause de la ficelle... —Eh bien? —J'aimerais mieux... Si ça ne vous faisait rien... Parce que... mon cerf volant... Je n'ai plus le temps d'y jouer. —Alors? —Qu'est-ce que tu me chantes? Tu serais mieux des choses? —Oui, monsieur Jongne. —Mais, c'est ton droit, mon garçon. Fallait donc le dire.

—Un sou par heure, n'est-ce pas, monsieur? —C'est mon tarif. —Combien y a-t-il encore d'heures, jusqu'à ce soir? —Mais... quatre jusqu'au souper, et puis encore deux jusqu'à la nuit. Les jours sont longs. —Etienne commença de tourner la roue. —Tout de suite, il la tourna si bien, sans un mouvement rapide, égal, sans à coup, que le cerf-volant, enchanté lui fit des compliments. —Tas la vocation, tu sais, moutard. J'ai pas encore eu un "moteur" comme toi. Je te donnerai une prime pour que tu reviennes. —Qu'est-ce que c'est, une prime, monsieur Jongne? —C'est quelque chose en plus du prix convenu... Une gratification, quoi! —Merci, monsieur. —Oui. Chaque fois que tu me feras cinq heures d'affiler, la cinquième heure te vaudra deux sous. Et si jamais tu fais dix heures dans la même journée, je te donnerai trois sous pour la dixième heure. —Tiennot garda un silence préoccupé. Dix heures!... Comment ferait-il pour travailler dix heures à la roue sans que les tantes en eussent connaissance? Et il souhaitait si ardemment de leur faire une surprise!

En dormant huit heures, en prenant cinq heures pour étudier et une heure pour les repas—c'était compter largement, n'est-ce pas?—il lui restait sur les vingt-quatre, tous les jours dix heures pour tourner la roue du cordier. Il pourrait gagner treize sous par jour... Treize sous!... Avec le total au bout du mois, puis au bout de l'année... 600 sous sans doute... mais cela échappait à ses calculs de tête—on aurait peut-être le moyen de garder les hébétés. Ces réflexions, très compliquées à cause des multiplications mentales, et la joie intense qu'il en tirait, empêchèrent d'abord que Tiennot se lassât de sa besogne fastidieuse. De temps à autre, d'ailleurs, on interrompait le travail. Le cordier arrivait au bout des mètres représentant une pelote de ficelle. On il reprenait de ficelle. On il peignait plus finement un paquet dans lequel restait de la bourre. Quelquefois encore le bonhomme changeait ses outils de place pour que le gamin ne restât pas exposé au soleil. —Non, non, je vous en prie, supplia Etienne. Le soleil ne me gêne pas. Et cela fait perdre des minutes. Le cordier ne comprit qu'au bout d'un instant. —Alors il se mit à rire. —Mais je ne te les décompte pas ces minutes, petit. N'ais

pas peur. Et si tu attrapais une "infection"... Ah! bien, vrai de vrai, c'est les tantes qui feraient de la musique au père Jongne. Le mot éveilla une vague curiosité dans sa vieille âme rombolesque. Il demanda: —C'est les grand'tantes, ces demoiselles Cornet... pas tes vrais tantes... pour sûr? —C'est tante Julia et tante Fanny, répondit Tiennot fièrement, la fierté en éveil. —Tes tantes de père ou de mère? ricana le bonhomme, sans malice d'allégresse. —Je ne sais pas. —Je croyais qu'elles te gâtent. T'as donc pas assez pour tes joujoux que tu veux faire fortune? Il disait cela sans s'intéresser autrement, avec sa lourdeur paysanne, tout en peignant une poignée de chanvre. —Comme il n'entendait pas de réponse, il tourna la tête et vit son petit "moteur" tout pâle, qui battait des dents pour essayer de cacher les larmes et les empêcher de couler. Le vieux se retourna vite vers son râtelier de peignes, sans mot dire, consterné, machonnant entre ce qui lui restait de dents: —Triple vieille boarrique que je suis!... Et ce fut fini pour les questions. A continuer.